

REVUE DE PRESSE

au 23 septembre 2015



"Sylvain Rifflet, le mécanicien du tempo" France Musique

"Une musique totalement hypnotique" Europe 1

"Une oeuvre impressionnante, à arpenter infiniment" Les Inrocks

"Déroutant et hypnotique" L'Alsace

"Un album moderne, déroutant et passionnant" TSF Jazz

"Un des plus beaux disques entendus récemment" Jazz Magazine

"Fantastique Sylvain Rifflet" La Croix

"Etrange et fabuleux" Midi Libre

"Un des plus beaux disques de la rentrée. Une ode au souffle inventif, à la mélodie en barre et aux répétitions fertiles.." Jazz News



SERVICE DE PRESSE MURIEL VANDENBOSSCHE

40 RUE CORIOLIS / 75012 PARIS / muriel@muvdb.com / 06 80 63 90 73



Sylvain Rifflet Mechanics

1 CD Jazz Village / Harmonia Mundi



Nouveauté. Ça commence par une aspiration, un souffle. Ensuite, le motif de flûte accélère et ralentit, puis s'installe, vite rejoint par ceux joués par les trois autres membres du quartette regroupé autour de Rifflet, pour une magnifique relecture du *2 West 46th Street* de Louis Thomas Hardin, *alias* Moondog. Terrain connu pour le saxophoniste, puisque son précédent album, "Perpetual Motion - A Celebration Of Moondog", rendait déjà hommage au Viking de la 6^e Avenue. Le minimalisme américain est une des fondations de la musique de Rifflet et ses acolytes, qu'ils évoquent via des citations ou références à Terry Riley, Philip Glass (ou plus inattendu, au standard folk *Skip To My Lou*, ou Mike Oldfield dans *Enough Fucking Guitar*). Mais le disque est loin d'être une somme de références, qui restent plutôt discrètes : la musique proposée par les musiciens est très personnelle, et tous se montrent remarquables d'invention, de précision, de technique et de cohérence sonore, sans aucune virtuosité gratuite. Le quartette constitué depuis "Alphabet" (2012) laisse une grande place au silence, les instruments étant souvent seuls ou en duo, au souffle, très présent (de nombreux passages en respiration continue, de Rifflet comme de Mienniel), et à la beauté étrange des percussions métalliques traitées de Benjamin Flament (entre le hang et la plaque de métal) et aux guitares de Philippe Giordani. Un des plus beaux disques entendus récemment. •

JEAN-STÉPHANE GUITTON

Sylvain Rifflet (ts, cla, boîte à musique maison), Jocelyn Mienniel (fl, kalimba), Philippe Giordani (g), Benjamin Flament (perc). Bourgoin-Jallieu, Artscène Studio, 2014.

Il n'y a pas que la rentrée littéraire dans la vie. Le jazz aussi débarque en force à l'automne. Sauf que lui bosse aussi pendant l'été où les festivals « battent leur plein ». Alors que le littéraire, tel une cigale, ne fout pas grand-chose de juin à septembre. Du coup, on s'est dit qu'on allait créer la rentrée jazz. Et on s'est rendu compte qu'elle n'avait rien à envier à sa consœur littéraire. Des albums qui débarquent de septembre à novembre, il y en a des caisses. Malgré « la crise », on reçoit toujours autant de projets de qualité. Car oui, le monde du jazz a cette spécificité : personne ne manque de technique. C'est juste que certains ont ce petit truc en plus qui font les grands disques, les albums qui ont la peau dure, celle qui résiste à l'usure du temps et des modes. Même constat pour les concerts : l'automne jazz est chargé comme une mule et fait le Tour de France de Tourcoing à Lyon, de Nancy à Marseille, de Paris à Avignon.

Cette rentrée, on a décidé de la voir comme l'avènement d'une génération dorée de quadras qui, après des années à avoir été considérés comme les « nouveaux espoirs du jazz » (car dans le jazz, on reste « futur talent » jusqu'à très longtemps), tiennent enfin le haut de l'affiche. On espère ainsi que Sylvain Rifflet, Géraldine Laurent, Michael Wollny ou Daniel Erdmann rejoindront Ibrahim Maalouf, Fred Pallem ou Vincent Peirani sur les voies du succès populaire. Et on a déjà hâte de connaître les prochaines étapes des parcours de Théo Ceccaldi, Armel Dupas, Sarah McKenzie ou Géraud Portal.

Pour autant, le jazz n'oublie pas son histoire ou plutôt l'histoire de ses oubliés. Et nous ne sommes pas mécontents de voir apparaître dans nos pages les noms de Doug Hammond, Joe Albany, Ramsey Lewis, Bernard Peiffer, ou Joe Castro. D'ailleurs, les acteurs agitateurs que nous avons rencontrés pour ce dossier n'ont eu de cesse de rappeler l'importance des « petits géants » du jazz et des anonymes qui ont (aussi) créé sa légende. On commence avec Sylvain Rifflet qui fait sa déclaration d'amour à la pratique amateur de la musique et on finit avec Daniel Richard qui rêve de compiler des biographies de grands inconnus de l'histoire. La boucle est bouclée.

LES 60 QUI FONT LA RENTÉE JAZZ

Dossier réalisé par

Mathieu Durand
Alphée Jézéquet
Albert Laroux
Florent Servia
Adrien Toffolet
Louis Victor

SYLVAIN RIFFLET

UNE BONNE FOI POUR TOUTES

LE SAXOPHONISTE-CLARINETTISTE TRACE SA ROUTE CONTRE VENTS ET MARÉES ET SIGNE L'UN DES PLUS BEAUX DISQUES DE LA RENTÉE. UNE ODE AU SOUFFLE INVENTIF, À LA MÉLODIE EN BARRE ET AUX RÉPÉTITIONS FERTILES.

Par Mathieu Durand Photos Sylvain Gripoix

Il aurait dû sortir chez Laborie mais la crise que traverse le label limougeaud a failli avoir sa peau. *Mechanics* débarque finalement chez Jazz Village. Comme si ça ne suffisait pas, Sylvain Rifflet s'est fait cambrioler son nom de groupe par Google cet été : Alphabet. Ce nom, il l'avait étreint en 2012 sur un disque autoproduit et scintillant comme une étoile de Berger fluo : on le retrouvait à la composition, au saxophone et à la clarinette aux côtés de Benjamin Flament aux percussions, Joce Mienniel aux flûtes et Philippe Gordiani à la guitare. Ils s'amusaient à jouer avec A, Q ou E, des lettres qui peuvent être des notes quand elles sont en anglais (A = La, B = Si, C = Do, etc.). Et bien voilà que le géant de l'Internet a décidé de s'appeler Alphabet pour pouvoir être domicilié dans l'État du Delaware, là où, comme dans un paradis blanc, on ne paye pas d'impôts. Du coup, Sylvain s'est offert une sortie sur Facebook : « *A échangé le nom de son groupe avec Google. Se sent mieux.* » Se faire piquer son idée, ce n'est jamais marrant. Se faire braquer par un géant riche, ça fait Robin des Bois rétroversé. Mais quand, en plus, ce groupe vous tient à cœur comme rarement et qu'il sort son second album en cette rentrée, ça vous casse les bonbons qui font des ronds.

PIERRE RICHARD OU JACQUES TATI ?

Tout ça pour dire que Sylvain Rifflet peut parfois donner le sentiment d'être une sorte de Pierre Richard du jazz. Un génial poissard qui continue de tracer sa route malgré tout, qui émeut plus qu'il ne fait rire et qui mériterait (beaucoup) mieux qu'une douce indifférence. « *J'ai eu deux groupes dans ma vie : Rockingchair et Rigolus. Depuis que ça s'est arrêté, les deux personnes avec qui je les ai montés [Airelle*

Besson pour l'un, Thomas de Pourquery pour l'autre ndr] *ont raflé tous les prix ! Mais je m'en fous, c'est juste pour dire que ça ne marche pas les trucs de groupe : le business ne veut pas de ça.* » À bien y réfléchir, le Français serait peut-être plus proche de Jacques Tati : la mécanique, les grands espaces, les perspectives, le futurisme, l'infini. De toute manière, Sylvain juge mal sa musique. Il ne l'entend pas comme nous. On ne l'entend pas comme lui. Il nous dit qu'elle est « chelou ». Alors qu'on la trouve minimaliste, tourbillonnante, accessible, mélodique, mélodieuse, mélomaniacque. « *Quand je mets la chaîne YouTube Jazz, je me dis que je ne suis pas du tout là-dedans... Je vois bien que les gens sont emmerdés avec ma musique, je ne joue pas énormément dans les festivals, même si j'ai des soutiens... On est le cul entre les gars qui font de la musique hyper improvisée, (moi, ce n'est pas très improvisé) et ceux qui font de la musique jazz jazz jazz.* »

DE L'ACTION MUSICALE

Lui a foi dans la Musique (avec un grand M) comme certains dans la Sainte Église Catholique ou d'autres dans la Sacré Journal Télévisé. Car c'est finalement une croyance comme une autre. Avec ses ultras et ses escrocs. Rifflet, c'est le type sincère qui croit, basta. À tel point qu'il a longtemps été (très) actif dans les actions musicales pour Banlieues Bleues. La dernière année l'a un peu découragé : près de la moitié de la classe d'un collège d'Épinay-sur-Seine s'est dégonflée le jour du concert final : « *c'est la fête des pères m'sieur, j'ai église m'sieur, c'est le ramadan m'sieur, c'est dimanche m'sieur* ». Il préfère en garder le positif : « *ces gamins ont joué d'un instrument, ont fait de l'improvisation, ont appris à lire un peu la musique... Il en ressort toujours quelque chose. Tous les gens que je connais qui ont fait de la musique ont un petit truc en plus qu'on ne leur enlèvera jamais...* » Car Sylvain est un grand défenseur de la musique non professionnelle : pour lui, quand on sait jouer d'un instrument, on n'est jamais seul. « *Ma mère a 63 ans, elle s'est séparée de mon père, mais où qu'elle soit, elle a le piano. Elle a une arythmie notoire, c'est chaotique, mais elle joue !* » Il admire profondément les passionnés qui jouent pour eux, les amateurs qui ont appris sur le tard, les gosses qui entrent au Conservatoire sans chercher à devenir des prodiges. 

« ON EST COMBIEN SUR CETTE PLANÈTE À PENSER QUE LA MUSIQUE EST UN ART ? »





THEORIE DE LA RELATIVITE

Rifflet, c'est le genre de type qui bouffe de la musique 24h sur 24. « On est combien sur cette planète à penser que la musique est un art ? Aujourd'hui, c'est un produit. Il suffit de voir qui a été choisi pour l'hymne de l'Euro 2016... David Guetta ! » Du coup, tel un Thierry Henry connaissant parfaitement les championnats du monde entier en vrai passionné de foot (et non en mercenaire du ballon payant), le saxophoniste nous parle les étoiles dans les yeux d'un concert de son jeune confrère Antonin Tri Hoang sur France Musique (« son passage à l'émission Alla Breve, je l'ai téléchargé et je l'écoute en boucle »), du pianiste Bruno Ruder (« personne ne parle de lui alors qu'on nous bassine avec Yaron Herman... »), du souffleur Vincent Lê Quang (« je n'aime pas forcément ce qu'il dégage mais il joue terrible »). Tous ces coups de cœur poussent le garçon à « relativiser » : heureux de vivre de sa musique, il dit savoir pertinemment qu'il n'est « pas le meilleur ». Même quand il parle des musiciens qui lui ont donné le sentiment qu'il faisait « partie de la famille », il ne peut s'empêcher de s'auto-vanner : « c'est vrai que le jour où j'ai joué avec Riccardo Del Fra, je me suis dit : bon, ça y est, j'y suis... Et puis quand Portal m'a appelé... mais ce ne devait pas être si bien car il ne m'a jamais rappelé ensuite ! »

L'HUITRE LENTE

Au tout début, il voulait être instrumentiste, faire du saxophone parce qu'il en avait marre du piano, l'instrument incontournable parce que sa mère en jouait et qu'il y en avait un à la maison. Et puis, il est tombé sur le *Bird* de Clint Eastwood et là il s'est dit : « je ne veux pas jouer d'un instrument, je veux être comme le gros Noir : devenir un musicien ». Devenir un musicien. Le travail d'une vie. Un sillon qu'il bosse sans relâche, tel un artisan (d'où le titre *Mechanics*). Et Rifflet construit plus que des disques, il se construit une œuvre logique, cohérente, profonde. Il continue de s'ouvrir comme une « huitre lente », à mille lieux de « l'ayatollah du saxophone » qu'il dit avoir été par le passé. Il confie surtout bosser son instrument comme « un sportif de haut niveau ». Car composition et instrument sont liés l'un à l'autre : il ouvre son éventail technique et veut le tester dans ses morceaux. Et vice-versa. « Je crois que je joue de mieux en mieux... je me trompe peut-être, mais ce n'est pas grave » rigole-t-il. ●

INDISPENSABLE



LE SON

SYLVAIN RIFFLET
Mechanics
(Jazz Village/Harmonia Mundi)

LE LIVE

09/10 et 10/10
Besançon
11/10
Dudelange
(Luxembourg)
07/11
Vincennes (Espace
Sorano)
14/11
Festival Eclats D'Email
(Limoges)

LE NET

sylvainrifflet.com

Le Monde

M Musiques

Sélection albums : Keith Richards, René Lacaille, Louis XIV...

LE MONDE | 18.09.2015 à 10h57 • Mis à jour le 22.09.2015 à 07h54

Sylvain Rifflet

Mechanics



Comment ne pas penser aux répétitifs américains les plus réputés – Terry Riley, La Monte Young, Steve Reich ou Philip Glass dès qu'on met en œuvre boucles mélodiques et des motifs rythmiques fondés sur des mouvements simples. Ces noms viennent à l'esprit à l'écoute de *Mechanics*, du saxophoniste et clarinetiste Sylvain Rifflet. Avec ce petit plus de trouvailles, de fantaisies, de construction de l'album par des contrastes entre l'éthéré et le délié. Aux dialogues, superpositions et échanges de Rifflet avec la flûte (Jocelyn Mienniel), les percussions (Benjamin Flament), la guitare (Philippe Gordiani) s'ajoute l'utilisation de boîtes à musique, d'objets détournés pour produire des sons. Là aussi dans une approche talentueuse.

Sylvain Siclier



1 CD Jazz Village/Harmonia Mundi.

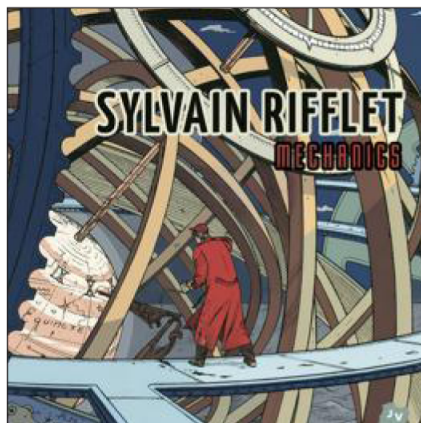
Ecouter - Voir

JAZZ

Sylvain Rifflet

Bienvenue en terre inconnue, là où quatre musiciens bâtissent leur étonnant édifice sonore : « Mechanics ».

Ce n'est pas un hasard si le visuel de couverture de *Mechanics* est emprunté au formidable dessinateur François Schuiten - dont on recommande vivement le cycle des *Cités obscures* scénarisées par Benoît Peeters. L'architecture tient une place prépondérante dans cette somptueuse BD. Et ce *mécanicien du temps* qui opère au cœur des rouages d'une méga horloge imaginaire, ne représente-t-il pas Sylvain Rifflet lui-même ? Le saxophoniste a été entendu du côté de l'Orchestre National de Jazz, de l'Ensemble Art Sonic ou de *Perpetual Motion*, projet célébrant le génie du compositeur avant-gardiste Moon-dog. C'est donc un jazz ultra-contemporain qu'explore Sylvain Rifflet, sans pour autant nous perdre dans trop d'effets virtuoses ou autres labyrintiques dissonances. Pour sûr, les assemblages sonores de *Mechanics* intriguent et fascinent. La guitare rappelle parfois le Robert Fripp de King Crimson. Les percussions, qu'elles



soient organiques ou métalliques, accentuent l'atmosphère minimaliste où tournoient flûte et saxo en d'étourdissants ballets. Deux titres de Moon-dog sont ici réarrangés. Une adaptation inattendue et dépouillée de Camille (*Tout Dit*) couronnant le tout. Déroutant et hypnotique.

T.B.

Mechanics (Jazz Village)

CULTURE

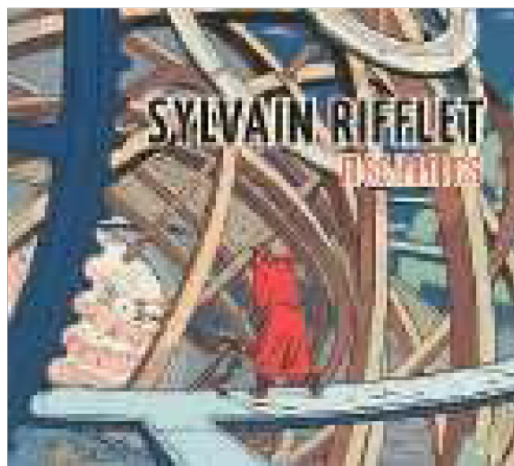
SÉLECTION

CD JAZZ

● Fantastique Sylvain Rifflet

Sylvain Rifflet est saxophoniste, et à coup sûr l'un des musiciens français les plus doués de sa génération, ce qu'avaient déjà laissé entrevoir ses deux albums

avec le regretté groupe Rocking Chair. À entendre son nouvel opus, *Mechanics*, on se prend à penser que notre homme aurait tout aussi bien pu devenir écri-



MUNDI

vain dans la lignée de Lewis Carroll ou cinéaste dans les traces de Tim Burton, tant ses compositions, et plus encore ses arrangements, sont immédiatement évocateurs d'univers improbables, surprenants, fantastiques. C'est avec une grande économie de moyens, une formation en quartet, que Sylvain Rifflet déploie ses climats épurés, tantôt rieurs, tantôt plus graves. Avec un sens subtil de la répétition aussi, presque de l'hypnose parfois, mais où d'infinies variations transforment peu à peu l'image comme sur un kaléidoscope. Un disque aussi original que réjouissant pour ouvrir la rentrée jazzistique. Sylvain Rifflet et ses complices se produiront le 19 septembre à Auvers-sur-Oise et le 25 à Lyon.

YANN MENS

1 CD Jazz Village, distribué par Harmonia Mundi

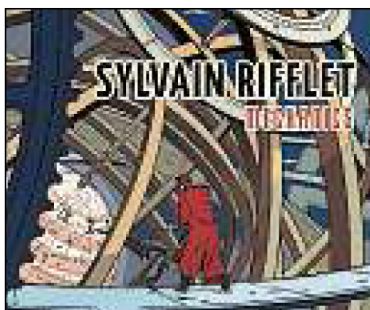
LES DISQUES DE LA SEMAINE

Jazz Sylvain Rifflet

● **"Mechanics"**

(JazzVillage)

Saxophoniste parmi les plus audacieux du jazz actuel en France, Sylvain Rifflet marque cette rentrée avec un album surnaturel qui ne lasse pas de fasciner. Avec ses fidèles architectes du bruit (Jocelyn Mienniel, flûte, kalimba ; Philippe Gordiani, guitare ;



Benjamin Flament, percu, métaux traités), il a élaboré douze morceaux-machines bizarroïdes qui, pour citer le contrepoint de Moondog et le minimalisme de Philip Glass, semblent surtout relever de l'imaginaire *steampunk*. Et s'apparentent en effet à des créations hybrides de métal et de bois, aux mouvements ici cycliques là aléatoires, qui offrent à notre admiration leurs tripes rétro-futuristes et nous révèlent une âme d'une profondeur dont on ne revient pas. Etrange et fabuleux !

J. BE

Télérama

N° 3428
DU 26 SEPTEMBRE
AU 2 OCTOBRE 2015

MUSIQUES

MECHANICS

JAZZ

SYLVAIN RIFFLET

fff

S'il y a une poésie de la mécanique, le titre de cet album du saxophoniste, clarinettiste, flûtiste et compositeur Sylvain Rifflet est bien choisi. En 2014, on avait salué la réussite de *Perpetual Motion*, le disque qu'avec son compère saxophoniste Jon Irabagon il dédiait à la musique de Moondog. *Mechanics* porte encore de belles traces de l'inspiration du Viking mirifique : le goût du motif répétitif et des explorations instrumentales. Mais cette fois il s'agit surtout de fascinantes compositions personnelles, auxquelles s'ajoutent des titres de Moondog, de Camille (une rencontre particulièrement nécessaire).

Les compagnons d'aventure du saxophoniste sont ici le percussionniste Benjamin Flament, le guitariste Philippe Giordani et le flûtiste Jocelyn Miennel. On retrouve avec plaisir la sonorité mélancolique de Sylvain Rifflet au ténor, où l'on décèle son écoute récente de Mark Turner, mais avec quelque chose d'attendri que le chercheur américain s'interdit. Toutes les compositions ont une qualité « chantée » qui nous semble indispensable à une musique de l'âme. Faut-il ici l'appeler jazz ? Faute de mieux, oui, car Sylvain Rifflet, indiscutablement, vient du jazz. Mais son art propre consiste justement à en sortir, à éviter ses conventions. Mais il n'atteint pas non plus sa chaleur dynamique, ce que l'on appelle le swing. Reste beaucoup de poésie, qui apparaît mieux à chaque réécoute. — **Michel Contat**

| 1 CD Jazz Village/Harmonia Mundi.

Télérama

LUNDI 7 | MARDI 8 | MERCREDI 9

France Musique

18.02 Open jazz

T Sylvain Rifflet. Par A. Dutilh.



18.02 Open jazz France Musique

Clarinettiste et saxophoniste, Sylvain Rifflet aime mélanger les genres.

Les 10 albums de jazz de la rentrée

05/09/2015 | 20h06

Sylvain Rifflet

Mechanics

Avec un musicien aussi libéré que le saxophoniste et clarinettiste **Sylvain Rifflet**, il convient de prêter attention aux indicateurs visuels autant qu'aux sons. Ici le titre, mais aussi la pochette (un superbe dessin de François Schuiten), nous mettent sur la voie d'une mécanique fuyante aux dimensions gigantesques. L'écoute le confirme : mélodies roulant comme des courroies de moteurs emballés, tours d'aiguilles qui s'affolent, bruits sténographiés en cadences d'enfer, soufflets de forge, cliquetis des clés que l'on actionne, des cordes que l'on tend, c'est toute une industrie organique que les sons mettent ici en branle, sans que jamais l'âme ne s'évade. Une œuvre impressionnante, à arpenter infiniment.

SYLVAIN RIFFLET | MECHANICS



NEW RELEASE OUT SEPTEMBER 2015

dailymotion



10 septembre 2015 - N°3654

SYLVAIN RIFFLET

Mechanics



Aux frontières de l'avant-garde, des musiques du monde et d'un jazz aux influences assez larges, le saxophoniste et clarinettiste Sylvain Rifflet nous fait découvrir un univers étonnant. Parties de guitares délicates, cuivres joués avec de jolis trémolos et thèmes répétitifs inspirés par certaines compositions de Moondog ou de Terry Riley s'ajoutent et se mêlent, le tout débouchant sur une musique à la fois originale, envoûtante et parfaitement maîtrisée. 🎵

Jazz Village/Harmonia Mundi, 16 €.

É.T.

LES PRIX SONT DONNÉS À TITRE INDICATIF



07.09.2015 n°1615

Jazz

Sylvain Rifflet

MECHANICS

(Harmonia Mundi)

Il réinvente le saxophone, loin des clichés, en l'inscrivant dans des enchaînements sonores d'une grande poésie. Sensible et cultivée, une musique hors normes.



CULTURE

Musique : quels sont les cinq albums marquants de la semaine ?

Publié à 17h41, le 03 septembre 2015, Modifié à 17h49, le 03 septembre 2015



© AFP



Par Susie Bourquin



Du métal, du jazz ou de la chanson, la semaine signe surtout le retour des Libertines et d'Iron Maiden.

Quels seront les albums marquants de la semaine ? Le 4 septembre, on assistera au retour des Libertines en grande pompe avec la sortie de leur nouvel opus, *Anthems for Doomed Youth*. On aura aussi le choix de plonger dans les explorations jazz de Sylvain Rifflet, de fredonner sur les airs de A-Ah ou encore de secouer la tête sur du Iron Maiden. Petit tour d'horizon.

The Libertines. Leur nouvel album s'appelle *Anthems for Doomed Youth*. Pete Doherty, Carl Barât et leur bande, qui étaient à Rock en Seine le week-end dernier, reviennent avec un nouvel opus, 11 ans après l'album *The Libertines*. Quelques titres ont déjà été dévoilés par le groupe anglais, *Anthems for Doomed Youth* ou *The Barbarians*.

Iron Maiden. Cinq ans après *The Final Frontier*, et malgré le cancer de la langue diagnostiqué au chanteur du groupe Bruce Dickinson, Iron Maiden sort *The Book of Souls*, son premier album studio depuis 5 ans. Le mythique groupe de métal anglais a aussi annoncé une grande tournée pour 2016.

A-Ah. Le groupe de musique pop norvégien (qui chante en anglais) sort *Cast in steel*, après sa auteurs du tube des années 80 *Take on me* ont aussi fait part d'une grande tournée pour 2016.

Sylvain Rifflet. Côté jazz, on attend Sylvain Rifflet qui sort *Mechanics*. Le saxophoniste et clarinetiste livre, avec son groupe "Alphabet" (un flûtiste, un guitariste et un percussionniste), une musique totalement hypnotique. Pour la couverture de l'album, il a choisi le trait de l'artiste belge François Schuiten (dessinateur de bandes dessinées rendu célèbre par son travail sur la série de BD fantastique *Les Cités obscures*).



Sylvain Rifflet - Mechanics (New Album Teaser) par JazzVillage

Chimène Badi. Quatre ans après *Gospel & Soul* et ses reprises de standards américains et français, la chanteuse populaire de *Je viens du sud* et *Entre nous* sort *Au delà des maux*, son sixième album. L'ex-candidate de Popstars, a d'ores et déjà dévoilé un titre, *Elle vit*.



SI TU ÉCOUTES, J'ANNULE TOUT

par Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek
du lundi au vendredi à 17h



l'émission du **mercredi 2 septembre 2015**

Arthur Jugnot

0 commentaire



(ré)écouter cette émission

disponible jusqu'au 28/05/2016 16h00



Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek reçoivent le comédien Arthur Jugnot. Il sera au théâtre du Palais Royal à partir du 10 septembre dans *La Dame blanche*, de Sébastien Azzopardi et Sacha Danino mis en scène par Sébastien Azzopardi.

Résumé : cette nuit là, Malo Tiersen n'aurait jamais dû prendre sa voiture. Il n'aurait jamais dû aller dans cette maison au milieu des bois. Il n'aurait jamais dû avoir cet accident. Et vous, vous n'auriez jamais dû pousser la porte du Palais-Royal. Au théâtre, vous n'aviez jamais eu peur... Jusqu'à ce soir.

Retrouvez toute l'équipe de *Si tu écoutes, j'annule tout* avec :

- **André Manoukian** pour son "petit atelier de décryptage sonore" consacré à **Sylvain Rifflet** et à son nouvel album *Mechanics* (Harmonia mundi / Jazz village)
- **Juliette Arnaud** pour sa chronique littéraire consacrée à *La Vénus d'Ile* de Prosper Mérimée
- **Guillaume Meurice** pour son reportage sur l'Université d'été des experts-comptables.

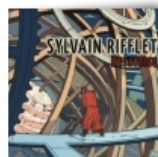
■ programmation musicale



The Jackson 5

I want you back

label : Motown
parution : 1969



Sylvain Rifflet

2 West 46st

label : jazz village / Harmonia Mundi
parution : 2015

france
inter

PARTONS EN LIVE

par André Manoukian
le vendredi à 21h



Sylvain Rifflet © Radio France - 2015 / Alexis Guyer

SYLVAIN RIFFLET - 2 west 46 st (reprise de Moondog)

SYLVAIN RIFFLET - Tout dit (reprise de Camille)

SYLVAIN RIFFLET - Glassicism

SYLVAIN RIFFLET - Enough fucking guitar

Yaron Herman, Sylvain Rifflet, Maïa Barouh, David Lafore et Jean-Claude Carrière

vendredi 11 septembre



Sylvain Rifflet © - 2015

SYLVAIN RIFFLET

Album: *Mechanics*

Sortie le 8 septembre chez Jazz Village



André Manoukian rassemble pour une soirée musicale et festive aux vertus thérapeutiques la grande prêtresse électro nipponne Maïa Barouh, le néotroubadour David Lafore, le jazzman Sylvain Rifflet, l'immense pianiste Yaron Harman et Jean-Claude Carrière.



LA MATINALE CULTURELLE

PAR VINCENT JOSSE, NICOLAS LAFITTE DU LUNDI AU VENDREDI DE 7H À 9H30



Laurence Equilbey, Hommage à Guy Béart et Sylvain Rifflet (clarinette/saxophone)

le jeudi 17 septembre 2015

Laurence Equilbey est l'invitée de Vincent Josse à l'occasion de la sortie de son nouveau disque "Orfeo Ed Euridice" (Deutsch Grammophon) ; dossier du jour consacré à Guy Béart décédé hier ; puis session musicale avec Sylvain Rifflet (saxophoniste et clarinetiste).

Au programme de cette Matinale, Vincent Josse reçoit la chef d'orchestre Laurence Equilbey. Côté dossier du jour, nous rendons hommage à Guy Béart, figure de la chanson française, décédé hier à l'âge de 85 ans. Enfin, côté session musicale, Nicolas Lafitte reçoit le saxophoniste et clarinetiste Sylvain Rifflet.

Vers les contenus détaillés :

- ▶ 07h12 : [Le dossier du jour : Hommage à Guy Béart](#)
- ▶ 07h32 : Culture éco par Antoine Pecqueur : [l'Orchestre de la Tonhalle, en pleine mutation \(en direct de Zurich\)](#)
- ▶ 07h40 : L'invité du jour : [Laurence Equilbey et la sortie de son nouveau disque "Orfeo Ed Euridice"](#)
- ▶ 8h55 : [La chronique littéraire de Julie Clarini](#)
- ▶ 9h18 : [La revue de presse culturelle Baptiste Etcagaray](#)

Session Musicale : Sylvain Rifflet (clarinette et saxophone) Philippe Gordiani (guitare) et Joce Mienniel (flûte)



OPEN JAZZ

PAR ALEX DUTILH DU LUNDI AU VENDREDI DE 18H02 À 19H

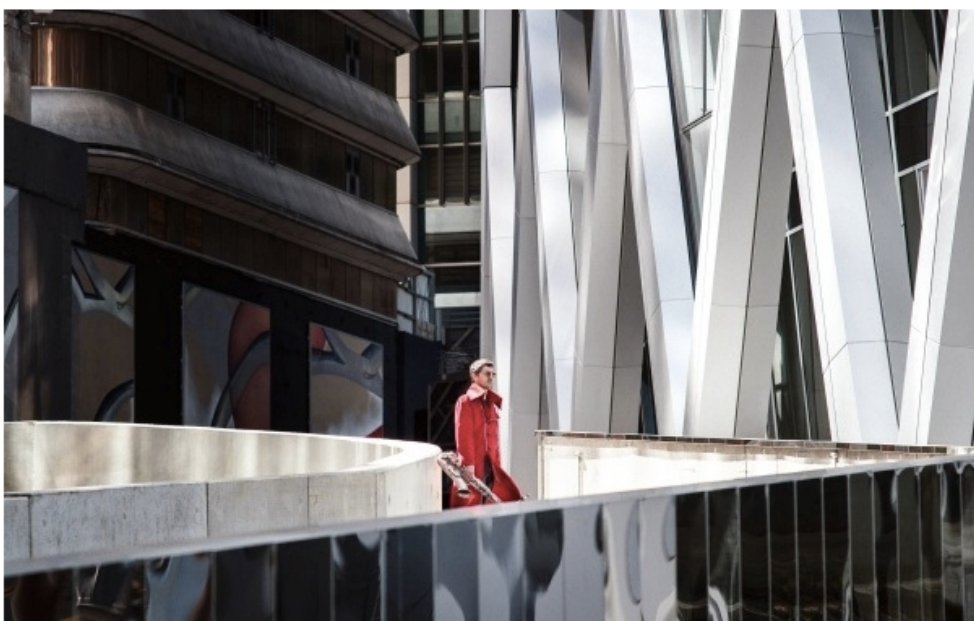
Sylvain Rifflet, le mécanicien du tempo

le mardi 8 septembre 2015



ÉCOUTER L'ÉMISSION disponible jusqu'au 04/06/2018

podcast



Sylvain Rifflet ©Sylvain Gripoix

Parution de « Mechanics » de Sylvain Rifflet chez Jazz Village.

Au sommaire aujourd'hui

► Sylvain Rifflet à la Une

> **10 CD à gagner** en répondant correctement à la question posée par Alex Dutilh. Cliquez sur "**contactez-nous**" et laissez vos nom, prénom et **adresse postale**. 1 CD pour les 10 premières **bonnes réponses**. Bonne chance !

- **Jazz au Trésor** : Jon Eardley - Quartet, Quintet & Septet
 - **Jazz Agenda** : semaine du 07 au 13 septembre 2015
 - **Jazz Culture** : Ben Wendel - The Seasons : août
 - **Jazz Trotter** : Orrin Evans - The Evolution of Oneself
 - **Jazz Bonus** : Rencontres Musique et Peinture à Saint-Fortunat
 - **TOUS LES TITRES DIFFUSES SONT EN BAS DE PAGE A LA RUBRIQUE "PROGRAMMATION MUSICALE"**
-

La poésie et la littérature de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle décrivent le plus souvent le monde industriel et ses machines comme des ennemis de l'art. Une autre littérature plus aimable, et ne pouvant se satisfaire de cette déshumanisation, les pensèrent alors intimement voués à l'homme comme chez Zola ou Pasolini. Puis la science-fiction imagina un monde futuriste inspiré des artistes et écrivains tels Jules Verne ou H. G. Wells. **La machinerie dévoile alors son âme.**

Il n'est donc pas anodin que **Sylvain Rifflet** ait choisi d'illustrer son album « **Mechanics** » d'un dessin de **François Schuiten**, écrivain et dessinateur rétro-futuriste, amoureux des ciels saturés d'engins volants et sphériques, des mondes conçus comme un voyage imaginé assez loin du temps et inspirés des saveurs du début de la science-fiction.

Un capharnaüm métallique d'anneaux astronomiques où le personnage en manteau rouge - héros volontairement *vintage* d'un monde à naître - illustre une galaxie musicale faite d'instruments de bois, de métaux, de boîtes à musique, d'objets "faits-maison" et évoque les "petits mécanismes" bien huilés, les constructions complexes et le désordre savamment organisé où rôdent Maurits Cornelis Escher et ses constructions impossibles. **Ici la musique est conçue comme une utopie**, une vision métaphorique d'un futur imaginé, où l'univers est fantasmé, onirique ou visionnaire, comme pour réinventer un jazz tendance Lukas Vojir.

Sylvain Rifflet a construit la musique de cet album autour de ses influences - on peut citer pêle-mêle, Steve Reich, Moondog, Philip Glass ou Terry Riley - mais aussi autour du son hybride de ses compagnons de route à l'instrumentation singulière : les percussions de **Benjamin Flament** mélangées à la kalimba ou à la flûte de **Joce Mienniel** soutenues par la guitare électrique de **Philippe Gordiani** tissant ici et là des ambiances tantôt **oniriques et déconcertantes**, tantôt plus **post-rock et ciselées**, des illusions sonores singulières sur lesquelles le saxophoniste et clarinettiste pose son timbre si personnel se faisant tantôt lyrique, tantôt rythmique ou percussif.

« Mechanics » se place à la fois dans la continuité du premier album du groupe mais aussi dans la droite ligne de son travail autour de la musique de **Moondog** (« Perpetual Motion » - Jazz Village - 2014). Il comporte d'ailleurs des reprises de *2 West 46th St.* et de *Elf Dance* deux compositions du "Viking de la 6ème Avenue" arrangées pour ce projet. L'album contient essentiellement des compositions de Sylvain Rifflet, une nouvelle version du titre *Electronic Fire Gun* rebaptisé ici *Enough Fucking Guitar*, une reprise du *Tout dit* de la chanteuse Camille et une improvisation collective du groupe.

Où écouter Sylvain Rifflet

> samedi 19 septembre à 21h à la [Maison de L'Île](#) à Auvers-sur-Oise

Sylvain Rifflet (saxophone, clarinettes)

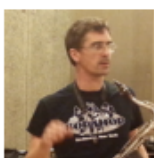
Joce Mienniel (Ffûtes, kalimba)

Benjamin Flament (percussions et métaux traités électronique)

Phil Gordiani (guitare)



au générique



Sylvain Rifflet

[en savoir plus ,](#)



« Mechanics »

[en savoir plus ,](#)



Alex Dutilh

[en savoir plus ,](#)

TSF JAZZ

WWW.TSFJAZZ.COM

PROGRAMMES

Disque du Jour

mardi 8 septembre 2015

Sylvain Rifflet - Mechanics



Un pied dans l'avant-garde, l'autre dans les grands-ensembles, **Sylvain Rifflet** suit une belle trajectoire qui l'a mené de l'Orchestre National de Jazz au Sacre du Tympan en passant par Andy Emler...

Après un hommage à Moondog paru l'an passé, le saxophoniste et multi-instrumentiste revient avec son groupe **Alphabet**, qu'on avait découvert sur la scène de la Dynamo de Pantin.

Au programme : un album intitulé **Mechanics**, moderne, déroutant et passionnant, hanté encore par le Viking de la 6ème Avenue!

 J'aime  190  Envoyer  Tweet





Mechanics : les nouvelles explorations libres de Sylvain Rifflet

Le 02 septembre 2015 par Catherine Carette

 J'aime  103  5  4



"MECHANICS" sort le 8 septembre avec le label Jazz Village : Photo de Sylvain Gripoix

Plongeon dans l'imaginaire du multi-anchiste qui malaxe la matière musicale comme un sculpteur.

L'album *Mechanics* du saxophoniste et clarinettiste **Sylvain Rifflet** est une des réjouissances musicales captivantes de la rentrée. Avant-gardiste d'un jazz européen, il a joué aux côtés de **Kenny Wheeler**, **Michel Portal**, **Aldo Romano**, **Andy Emler**, **Hermeto Pascoal**, **Joey Baron** ... ou encore au sein de l'**ONJ**, du **Pandémonium**, du **Sacre du Tympan** ...

Avec son groupe **Alphabet**, composé du flûtiste **Joce Mienniel** (ONJ, JM Machado, Ensemble Art Sonic ...), du guitariste **Philippe Gordiani** (i-overdive trio, Libre Ensemble, Trio 21, Ecran Total...) et du percussionniste **Benjamin Flament** (Radiation 10, MétaLophone ...), Sylvain Rifflet nous livre ici un petit bijou d'écriture. Amusez-vous à repérer les influences de Tom Waits, Radiohead, Phil Glass, Steve Reich, Terry Riley, Moondog ... ou encore Cliff Martinez. Et l'on se surprend à vouloir faire la planche durablement sur ces vagues ondulant dans un mouvement perpétuel.



La singularité du propos de **Mechanics** réside notamment dans l'absence de basse et de batterie, cette dernière étant remplacée par un assemblage de métaux traités.

« ...ce disque est vraiment le fruit d'un travail collectif avec mes "camarades de jeu". Nous avons ensemble construit le son d'un groupe où nous cherchons avant tout « l'inouï » dans le sens premier du terme. En mélangeant les timbres singuliers des percussions de Benjamin Flament avec les instruments plus classiques que sont les nôtres », confiait à FIP **Sylvain Rifflet**. Et le guitariste **Philippe Gordiani**, de rajouter : *« L'album est tout en nuances, très hypnotique, le son du groupe a passé un cap ».*

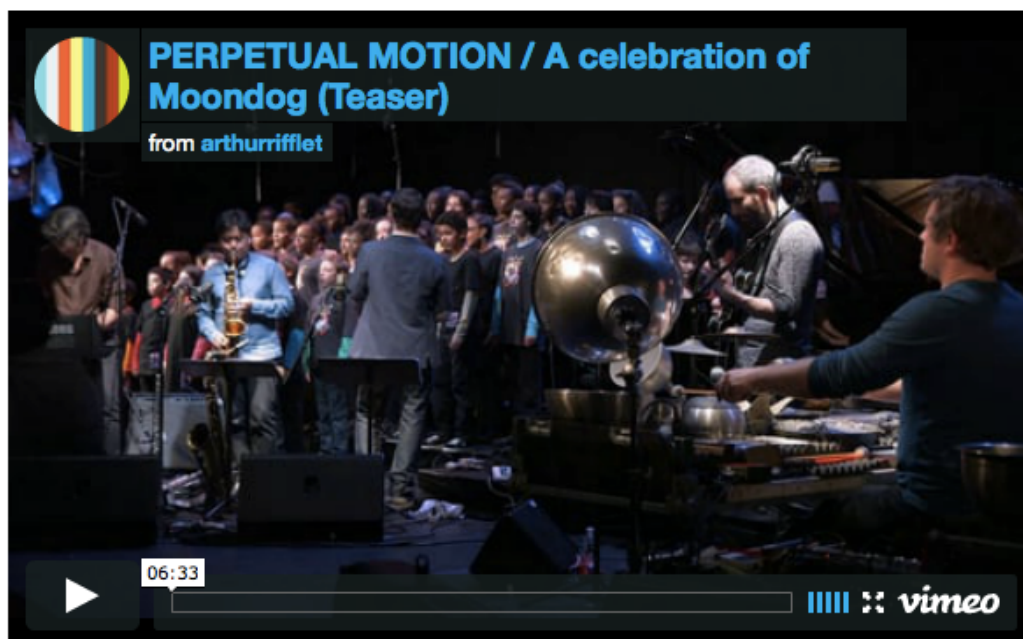
Pour illustrer la vision métaphorique des douze titres enrichis par les apports ingénieux de ses acolytes inspirés, Sylvain Rifflet a choisi l'univers graphique rétro-futuriste de l'artiste belge **François Shuitem**, (Les Cités obscures ...), dans un dessin où la machinerie dévoile son âme.



Dessin de François Schuiten

Parmi les projets personnels de **Sylvain Rifflet**, notons également son premier groupe *Rockingchair* co-dirigé avec **Airelle Besson**, et l'album éponyme en « Sélection FIP » à sa sortie en 2007, un beau mélange de jazz moderne et de pop :





Nouvel album *Mechanics* : Sortie le 8 septembre sous le label Jazz Village, distribué par Harmonia Mundi.



Par :
Catherine Carette

CHRONIQUE



SYLVAIN RIFFLET

MECHANICS

Sylvain Rifflet : ts, clar, boîte à musique ; Benjamin Flament : perc, métaux traités ; Philippe Gordiani : g ; Jocelyn Mienniel : fl, kalimba

Label / Distribution : Jazz Village

Il est toujours hasardeux d'envisager l'avenir, mais parfois, certains indices se prêtent au jeu de l'extrapolation. Même si l'histoire ne se répète pas. Une fois ces deux postulats admis, je peux me risquer à prétendre que la combinaison musique + musiciens présentée par **Sylvain Rifflet** pour *Mechanics*, pose les bases d'un nouveau courant, d'un style, d'une branche de l'immense arbre généalogique des musiques de jazz et improvisées.

On a affaire ici à un musicien qui expérimente, creuse un sillon personnel même s'il s'inspire de musiques existantes (Philip Glass, Terry Riley, Steve Reich, Moondog...) ; il s'entoure pour cela de compagnons - alter ego avec qui il partage recherches et trouvailles. C'est aussi au contact d'autres musiciens, d'autres styles que sa musique se forge, se construit par mimétisme ou par opposition. Ces éléments réunis ont déjà été, par le passé, à l'origine de nouveaux courants, de nouvelles légendes...

Oui, Sylvain Rifflet est de ceux-là, j'en prends le pari. Musicien d'orchestre, soliste, duettiste, il participe et a participé à différents projets qui, petit à petit, l'ont emmené dans cette direction. Ses compositions minimales - et non pas a minima - forment de petits mondes en suspension, sorte de pendules architecturaux. Les ingrédients et couleurs de cet univers étaient déjà présents sur *Alphabet*, précédent disque du même quartet. Mais sur *Mechanics*, le son est encore plus abouti. Un son de groupe extraordinaire, un assemblage sans impuretés.

La matière est ici très métallique. Les percussions de **Benjamin Flament**, en premier lieu, sont rigoureuses et ciselées. Membre de Radiation 10 ou du Magnetic Ensemble, il est aguerri aux rythmes cycliques, à la mécanique de groupe, à l'entrain. **Philippe Gordiani**, à la guitare, propose un environnement très mélodico-rythmique qui vient s'emboîter dans ces percussions pour former une unique pulsation tournoyante, équilibrée, centrale. Sur cette base aux sonorités parfois industrielles, le couple Rifflet / **Jocelyn Mienniel** organise savamment un désordre, un univers de transe, qui tournent en spirale et donne une illusion d'infini.

On retrouve dans ces douze morceaux les effets, les composantes de ce style qui leur est cher. Le souffle très appuyé dans les attaques de flûte ou de sax (« 2 West 46th Street », une reprise de Moondog), l'usage de la *sanza* par Mienniel (qu'il pratique ailleurs également), les mélismes endiablés à deux voix, la respiration circulaire (le titre « Double », solo de sax en souffle continu), l'interaction monophonique formant une mélodie - modèle très africain, en particulier chez les Pygmées (« Mechanics »), l'étirement des silences et des thématiques, ou au contraire l'hyper-précision de tutti saccadés... Et toujours, l'écriture, l'arrangement, le cadre.

Tout tient. Rien ne bouge, rien ne tombe. Et pourtant tout semble en suspension.

Même si le disque fait entendre deux pièces en solo de Sylvain Rifflet (dont une reprise très chaleureuse du « Tout dit » de Camille), il faut insister sur ce couple flûte/saxophone. On ne fera pas l'économie d'aller écouter ce que Rifflet et Mienniel ont produit ces dernières années, ensemble et séparément. Que ce soit avec *L'Encodeur*, *Art Sonic*, *Alphabet*, *Perpetual Motion* ou *Paris Short Stories*, leur collaboration gémellaire et inspirée invente une musique cliquetante, métaphorique et hypnotisante.

Tel le mécanicien au manteau rouge qui orne la pochette du disque (signée François Schuiten), Sylvain Rifflet semble huiler la mécanique d'un monde sphérique et aérien, le sien.



par Matthieu Jouan // Publié le 14 septembre 2015

P.-S. :

Pour écouter :

Paris Short Stories, *Art Sonic* et *L'Encodeur* sont chez Drugstore Malone, *Alphabet*, *Perpetual Motion* et *Beaux Arts* sont chez Sylvain Rifflet

Rentrée 2015 : tour d'horizon des albums jazz

Par **Annie Yanbékian**  Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox
Publié le 03/09/2015 à 17H59



Huit albums, parmi les nombreux d'une rentrée 2015 très dense... © Culturebox

127
PARTAGES

 PARTAGER

 TWEETER

 EMAIL

La rentrée jazz 2015, c'est d'abord des voix incontournables comme Cécile McLorin Salvant ou Hugh Coltman. Des ensembles toujours novateurs comme le Sacre du Tympan ou le MegaOctet d'Andy Emler. Des virtuoses en introspection comme Yaron Herman ou Sylvain Rifflet. Sans oublier une ode poétique à Verlaine signée John Greaves. Survol non exhaustif des sorties discographiques de septembre et octobre.

- Sylvain Rifflet : "Mechanics"

Le 8 septembre, le saxophoniste et compositeur [Sylvain Rifflet](#) sort un nouvel album, "Mechanics", enregistré avec son groupe Alphabet. Un disque inclassable, minimaliste et poétique dans lequel il se laisse bercer par ses influences, Steve Reich, Philip Glass et surtout Moondog dont il reprend deux morceaux et à qui il avait consacré un [hommage audacieux](#) il y a un an. Il reprend par ailleurs un titre de Camille. En tournée à partir du 19 septembre.



Sylvain Rifflet : teaser de "Mechanics" (sortie le 8 septembre 2015 chez Jazz Village)

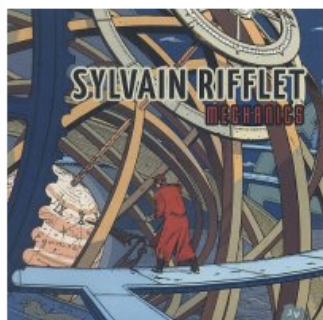


La Pile de Disques de septembre 2015

Les nouveautés de la rentrée et quelques retardataires...

3 SEPTEMBRE 2015 21:47 THIERRY GIARD

Sylvain RIFFLET : « Mechanics »



Sylvain RIFFLET :
« Mechanics »
Jazz Village

Après s'être plongé dans l'univers de Moondog, légendaire musicien-clocharde new-yorkais, en compagnie du saxophoniste Jon Irabagon, **Sylvain Rifflet** s'est lancé dans la conception d'un projet musical avec le talent d'un horloger (la construction pendulaire des mouvements musicaux) et d'un linguiste (la structuration d'un langage spécifique). Voilà donc ce que propose son groupe **Alphabet** : une démarche musicale assez singulière portée par un quartet assez atypique. Nécessairement répétitive, propulsée par des balancements rotatifs, cette musique s'avère captivante et sa structuration rigoureuse évite toujours la rigidité. Chacun est totalement impliqué et c'est **Benjamin Flament** qui surprend le plus dans un rôle de percussionniste avec un instrumentarium qui apporte des couleurs bien différentes de son habituel vibraphone. Encore un très beau disque pour cette rentrée 2015.

> Jazz Village JV9570089 / Harmonia Mundi

Sylvain Rifflet : saxophone, clarinette, boîte-à musique, compositions sauf 1, 9, 11, 12 / Benjamin Flament : percussions, traitement de métaux / Philippe Giordani : guitares / Jocelyn Mienniel : flûte, kalimba

01. 2 West 46th Street (Moondog) / 02. Classicism / 03. From C / 04. Mechanics / 05. Fantoms / 06. Origamis / 07. Double / 08. Enough Fucking Guitar / 09. Elf dance (Moondog) / 10. La Pastorale / 11. Tout dit (Camille) / 12. Improvisation #1 (Flament)

- www.sylvainrifflet.com/alphabet
- www.jazzvillagemusic.com

JazzdaGama

Sylvain Rifflet New Album Sept 2015

By **Raul da Gama** - Jul 5, 2015 👁 352 💬 0



Here is some information on the new release by Sylvain Rifflet. The album is called: *Mechanics*. It is the continuation of *Alphabet*, my previous album, and features Joce Mienniel on flute and kalimba, Phil Gordiani on guitars and Benjamin Flament on percussion. The album will be out on the 8th of September on [Jazz Village](#) and distributed worldwide through Hamonia Mundi's distributors. The album cover is a drawing of the Belgian artist François Schuiten. The new pictures have been taken by Sylvain Gripoix.



I am a French musician living in Paris, my main instruments are tenor saxophone and clarinet. I also play flutes and toy instruments such as music box, toy piano and metalophone. I studied saxophone with Pascal Dupont, Michel Goldberg and Philippe Portejoie. Graduated from Paris conservatory I've played in many French and European big-bands: Le Gros Cube (Alban Darche), Le Sacre du Tympan (Fred Pallem), Pandemonium (F.Jeanneau) etc ...

As a sideman I performed with musicians such as Riccardo Del Fra, Michel Portal, Aldo Romano, Kenny Wheeler, Didier Levallet, Joey Baron... Between 2002 and 2011 I lead a French band called Rockingchair. In 2007, we received a « Django d'or » and several other awards for our first album. The second album of the band called *1:1* was released in 2010 on German label Enja.

In 2008, I composed played and recorded the original soundtrack for the French movie called *Dernier Maquis* and received the « Best Original Soundtrack » from the International Film Festival in Dubaï. I also wrote music for Arthur Rifflet's documentaries *Sin mais no hay país* and *La grippe du laisser-faire*.

My actual groups are [Alphabet](#) (a quartet with mixed influences) and [Art Sonic](#) (a wind quintet founded with flutist [Art Sonic](#) Joce Mienniel). In 2013 I played a concert entitled [Perpetual Motion – a celebration of Moondog](#) during the 30th Banlieues Bleues Festival alongside with saxophonist [Jon Irabagon](#), the Dvd and live album from that concert was released on Jazz Village label in September '14. I also regularly perform with vibraphonist [Pascal Schumacher](#) either in duo or with our quartet [Blind_date](#).

Hope you enjoy the snapshot of the album.

Press Relations: Muriel Vandenbossche muriel@muvdb.com

Website: [sylvainrifflet](#)



Raul da Gama

Based in Canada, Raul is a musician and an accomplished writer whose profound analysis is reinforced by his deep understanding of music, technically as well as historically.



MEDIAPART

MER.16 SEPTEMBRE 2015 – DERNIÈRE ÉDITION

Mechanics de Sylvain Rifflet

14 SEPTEMBRE 2015 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ

✓ Recommander

2



En illustrant la pochette de son nouvel album *Mechanics* avec un dessin de François Schuiten, le saxophoniste-clarinettiste Sylvain Rifflet pointe son travail d'architecte, *mécanicien du temps* obnubilé par une horlogerie démente que la virtuosité des musiciens d'aujourd'hui rend enfin accessible. Ses musiciens font swinguer cette petite mécanique bien réglée en choisissant des timbres et des modes de jeu qui rappellent les roues dentées, les ressorts spiraux et les cliquets avec pour remontoir la platine du CD qui le passe et repasse jour après jour. Déjà présents sur les albums *Alphabet* et *Perpetual Motion* le percussionniste

Benjamin Flament ☞ façonne ses métaux en orfèvre, le flûtiste Jocelyn Mienniel ☞ fait vibrer sa kalimba lorsqu'il ne slape ☞ ni ne flatterzunge ☞, le guitariste Philippe Gordiani ☞ pince ses cordes comme des aiguilles tandis que Sylvain Rifflet s'est confectionné une boîte à musique à sa mesure.



Rifflet réussit à ranimer la musique répétitive des minimalistes américains en insufflant un jazz aux accents de musique française qui oscille entre une exubérance joviale et une nostalgie tournée vers le futur. Son adaptation pour saxophone ténor de *Tout dit* de la chanteuse Camille ☞ est une petite merveille comme ses interprétations de Moondog ☞ et ses compositions qui le font se tortiller sur scène d'un pied sur l'autre. Ici souffler c'est bien joué !

→ Sylvain Rifflet, CD *Mechanics*, Jazz Village, dist. Harmonia Mundi



Posté le 10 juillet 2015 by christophe

Sylvain Rifflet



Il y a une beauté un peu mystique

dans cet album, un souffle original.



Sylvain Rifflet, déjà entendu aux côtés de nombreux artistes (Kenny Wheeler, Riccardo Del Fra, Fred Pallem...) nous offre un album puissant, à la base jazz, qui touche différentes cultures du monde. Il a cette qualité, rare, de susciter presque immédiatement des images de voyage l'espace d'un souffle de flûte ("2 west 46th street") ou de saxophone ("Glacissism").

Rifflet a composé quelques musiques de film et de documentaire. Ça s'entend dans cet album. "Mechanics" est assez proche de "Man With a movie camera" des [Cinematic Orchestra](#) dans sa structure, dans l'approche des rythmes et des ambiances envoûtantes. Flagrant sur "Fantom's".

Sa musique est celle d'un architecte qui construirait une oeuvre complexe. Une impression de désordre qui prend forme peu à peu et finit par vous impressionner lorsque vous avez l'ensemble.

Tout est toujours subtil, dans le placement, la mise en place. Rifflet ne se contente pas de jouer, il va plus loin et nous emmène vers des horizons, des rives, abordés par peu de musiciens. En général, vous savez comment ça finit ? Vous écoutez des années durant sans jamais vous lasser cette musique hors du temps mais qui habille si bien notre temps.

Sylvain Rifflet **Mechanics** (2015, Jazz Village / Harmonia Mundi)*** **Sortie le 8 septembre 2015.**



MUSIQUES BUISSONNIÈRES

Blog sinueux de Denis Desassis, avec très souvent des morceaux de musique dedans...

Mécanique constructive commando

Par Denis Desassis

J'aime 46

Share

Tweeter

G+1 3



Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas. Voilà un petit bout de temps que je tiens [Sylvain Rifflet](#) pour un musicien original et passionnant, au point qu'il s'est vite placé au centre de ma galaxie personnelle, dont il n'est pas près de sortir. Et ce n'est pas la parution de *Mechanics* chez Jazz Village qui va m'inciter à changer d'avis. Bien au contraire : le clarinettiste saxophoniste, flanqué des trois compères d'*Alphabet*, récidive pour le meilleur... et pour le meilleur.

Souvenez-vous : lors de la parution de *Beaux-Arts*, j'écrivais le [19 février 2012](#) : « L'idée d'une forme qui se modèle sous nos oreilles finit par prédominer. Sylvain Rifflet l'arrangeur cherche, invente, stimule et entraîne ses camarades avec lui dans une sarabande faussement bancale et, en vérité, furieusement gourmande. Il y a chez lui une évidente volonté de mordre dans sa musique comme on mord dans la vie. » Moins de trois mois plus tard, le [7 mai 2012](#), c'était la découverte d'*Alphabet* et je m'enthousiasmais (c'est un de mes gros défauts) : « Je suis habité par la conviction qu'*Alphabet* est d'ores et déjà un point de repère, pour ne pas dire un classique. Déjà ? Qu'on me pardonne une certaine grandiloquence assumée : quand j'aime, je répugne à compter... » D'ailleurs, dans sa récente chronique de *Mechanics* pour *Citizen Jazz* (qui suffit amplement à comprendre de quoi il est question, au point que j'ai hésité à y aller de ma propre prose), Matthieu Jouan aka The Big Boss ne dit pas autre chose quand il écrit : « Je peux me risquer à prétendre que la combinaison musique + musiciens présentée par Sylvain Rifflet pour *Mechanics*, pose les bases d'un nouveau courant, d'un style, d'une branche de l'immense arbre généalogique des musiques de jazz et improvisées. » Je ne résiste pas à une troisième autocitation tirée d'une note écrite le [3 novembre 2013](#) au sujet de *Cinque Terre*, autre réussite signée cette fois par l'ensemble **Art Sonic**, au sein duquel Sylvain Rifflet occupe une place prépondérante avec son complice **Joce Mienniel** : « On le comprend, cette présence intriquée du souffle, des sonorités organiques et des rythmes fascine sans jamais faiblir. Tout autant musicale que picturale, l'expression artistique de l'Ensemble Art Sonic est de celles qu'on aime par dessous tout parce qu'elle libère notre imagination tout en nous conviant à un voyage dont chaque étape est la source de nouvelles découvertes. On se dit aussi que Rifflet, Mienniel et leurs complices élaborent devant nous une musique durable, qui ne s'érodera pas avec le temps. »

Ce que j'écrivais au fil des mois vaut tout autant pour le cru 2015, dont les beautés fascinent. De même que les chroniques que j'avais consacrées à *Paris Short Stories* sous la houlette du susdit Mienniel ou bien encore à *Perpetual Motion*, disque (un CD et un DVD) où l'on retrouvait les quatre musiciens (sans oublier la pianiste Eve Risser) associés au saxophoniste américain Jon Irabagon dans un hommage à Moon-dog, dont la musique est très présente chez Rifflet.

Voilà : maintenant, vous êtes parés, vous savez (presque) tout et n'aurez qu'une seule consigne... Précipitez-vous sur ces ensorcelantes mécaniques qui n'ont pas fini de vous faire tourner la tête. *Mechanics* ne saurait porter un meilleur titre car c'est bien un ingénieux système sonore, une construction savante toute en souffles tour à tour unis ou croisés en subtils déphasages (ceux de Rifflet et Mienniel, bien sûr), une horlogerie de percussions singulières (**Benjamin Flament** et ses métaux traités), une machinerie complexe et malgré tout d'une étonnante fluidité aux accents métalliques, en particulier ceux de la guitare de **Philippe Gordiani** (mais aussi la kalimba de Mienniel, comme sur « Glassicism » ou « Elf Dance »), qui sont à l'œuvre. Ah, si je ne me réfrénais pas, j'oserais volontiers le qualificatif de chef d'œuvre... Au petit jeu des influences, on pourra toujours évoquer Moondog, le *clochard céleste* père des courants minimalistes et répétitifs, ici présent à travers deux compositions ; Steve Reich, Philip Glass ne sont pas étrangers à l'esthétique hypnotique de *Mechanics* et à sa stratégie d'envoûtement, de même que Robert Fripp et la *discipline* circulaire du King Crimson des années 80, qui faisait dans *Alphabet* l'objet d'une évocation très directe avec « Electronic Fire Gun », une deuxième fois déclinée dans *Cinque Terre* et qui resurgit ici dans une variation intitulée « Enough Fucking Guitar »... Mais ce terreau, très fertile, dont les composantes vont au-delà des quelques points de repères cités ci-dessus, est aujourd'hui assimilé, digéré, il donne naissance à un enfant naturel qui dégage une impression de force peu commune. Il y a quelque chose d'implacable dans le système mis en place par le quatuor, mais c'est un système non violent, qui jamais n'écrase : il nous entraîne avec lui dans un *mouvement perpétuel* d'une grande stabilité, huilé par la volonté de Sylvain Rifflet et ses camarades de poursuivre un véritable travail de création qui peut s'avérer *ethno-ludique* (« *Mechanics* »). Et puis, pourquoi ne pas le dire tout simplement : cette musique de la concision extrême est belle, il est bien difficile de résister à la fascination qu'elle exerce.

C'est étrange : voilà qu'on se met à regarder *Mechanics*, à la façon d'une boîte à musique dont on remonte le ressort. En pleine contemplation du personnage qui vient de s'animer, on retourne l'objet pour mieux observer les engrenages et leurs imbrications. La musique crée des images... A ce sujet, on pourra aussi évoquer la pochette de l'album, façon ligne claire, dont le dessin est signé François Schuiten, écrivain et dessinateur dont l'inspiration va chercher du côté des débuts de la science-fiction. Ce mariage du passé et du futur convient bien au climat de *Mechanics*, dont la modernité se nourrit à chaque instant des expériences accumulées.

Mine de rien, *Mechanics* est plus qu'une confirmation ; il est une affirmation, celle d'un langage nouveau que nous devrions tous apprendre à parler. Parce que, ça ne fait aucun doute, l'histoire n'est pas terminée !



qobuz



Mechanics

Sylvain Rifflet

Hi-Res
AUDIO

Hi-Res 24 bits – 48.00 kHz

INCLUS: 1 Livret numérique

Paru le 10 septembre 2015 chez Jazz Village

Artiste principal : Sylvain Rifflet

Genre : Jazz

Comme une suite à son *Alphabet* paru en 2012, *Mechanics* rappelle comment Sylvain Rifflet est un fascinant empêcheur de tourner en rond. Epaulé par le percussionniste Benjamin Flament, le guitariste Philippe Gordiani et le flûtiste Joce Mienniel, Rifflet donne quelques indices (à moins qu'il ne force notre imagination) en laissant le dessinateur belge François Schuiten illustrer la pochette de l'album. Mais derrière les formes et les rouages intrigants et futuristes sur lesquels un homme, de dos, semble perdu (du pur Schuiten !), le saxophoniste et clarinetiste signe un disque totalement humain. Un alliage de compositions organiques pensées et jouées en groupe. Les ombres de Michel Portal (avec qui il a joué) voire du John Surman des débuts planent ça-et-là mais sans jamais dissoudre la personnalité musicale de Rifflet, ni édulcorer son style. Un style très ancré dans la narration et qui hypnotisera aisément le mélomane attentif. A l'arrivée, un grand disque de jazz contemporain sortant des sentiers battus. © MD/Qobuz